

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. Abonnements 3 mois 6 mois 1 an

Les abonnements se paient d'avance Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité RÉCLAMES..... 50 -

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

"La situation est grave », dit Harden. C'est l'opinion générale de la presse allemande. - En Grèce : Constantin s'incline. Il devra mettre un terme aux agissements des espions allemands et des mauvais citoyens, traîtres à la patrie. - Sur les fronts.

Et Harden continuait toujours !... Brutal, comme à l'ordinaire, il ne voile pas la gravité de l'heure à ses compatriotes. Hier, il nous prévenait que c'était la « saignée » pour nous, si l'Entente résistait plus longtemps aux ambitions teutonnes; aujourd'hui, son opinion a quelque peu va-

« Il ne sert de rien de dissimuler la gravité de la situation. « Allemands, Autrichiens, Hongrois, Bulgares et Turcs, c'est votre existen-

ce qui se joue.
« La pièce finira en tragédie « Si l'ennemi vous impose sa volonté, la Bulgarie sera écrasée ; la Grèce entraînée dans le tourbillon ; la Turquie cernée, la Hongrie démembrée, l'Allemagne traquée comme une bête

Pas d'illusion possible : Boches, la situation est grave, c'est votre existence qui se joue !...

Que nous voilà loin des fanfaronnades d'antan, alors qu'on promettait à N.-D. de Lourdes une besogne kolossale, « si elle voulait raccommoder tous les os que les brutes germaines allaient broyer chez nous!

Il est vrai qu'à côté des Harden qui ne se font aucune illusion sur l'inéluctable défaite, il est encore des journaux allemands qui voudraient se leurrer et leurrer le pays par des notes d'un optimisme grotesque. Tel le directeur de la « Vossiche Zeitung » qui se réjouit de voir le nombre des ennemis s'accroître:

La déclaration de guerre de l'Italie est pour nous infiniment avantageuse. En effet, plus nous aurons d'ennemis et plus nous pourrons demander d'indemnités lorsque nos ennemis voudront racheter les gages que nous avons entre les mains. L'Italie contribuera aussi pour sa part à amortir nos dettes de guerre

Raisonnement impeccable, à condition que l'Allemagne puisse conserver les « gages » qu'elle détient. Croit-il vraiment, le journaliste bo-che, à cette impossible éventualité? Sa déception n'en sera, dès lors, que plus cruelle.

Au reste, pour lui enlever ses illusions il nous suffit d'en appeler à l'opinion de ses confrères allemands: L'officieuse « Gazette de Francfort », par exemple, déclare qu'on ne peut prévoir l'avenir et ajoute :

Nous devons savoir que nous combattons pour la victoire ou l'anéantissement des Turcs et des Bulgares, aussi bien que de nous, Allemands et Hon-

Hélas! le DOUTE a remplacé l'affirmation présomptueuse d'une victoire certaine. Pour que la censure autorise l'insertion de pareille note pessimiste, il faut bien qu'on juge utile de préparer le pays à la catas-

De son côté, le « Münchner Post

journal socialiste bavarois écrit: Nous avons toujours refusé de nous associer à ces discussions prématurées, où l'on méconnaissait le caractère profondément grave de cette guerre et où l'on parlait de l'Allemagne comme si elle était déjà sur la route des grandes conquêtes. Nous n'avons pas cessé de nous élever contre ces plans fantastiques de partage du monde qui reposaient sur cette idée que l'Allemagne domine complètement la situation au point de vue politique et au point de vue militaire, et qu'elle sera libre de déterminer à sa guise les frontières de l'Est et de l'Ouest... A partir d'aujourd'hui, tous les projets panger-

manistes de « paix énergique » [sont réduits à néant.

C'est net. A partir d'aujourd'hui l'Allemagne doit renoncer à ses projets ambitieux, elle ne domine plus les Alliés au point de vue militaire...

Mais, alors que deviennent les belles illusions de la « Vossiche Zeitung »? Notre bon La Fontaine a écrit une bien intéressante fable, Perrette et le Pot au lait que le journa-liste boche lirait avec profit!

Constantin s'est incliné, il a accepté toutes les demandes des Alliés.

Une première fois, déjà, nous avions eu l'occasion d'écrire une phrase identique. C'était au moment où l'Entente, excédée des trahisons mul-tiples du ministère Skouloudis, avait jugé nécessaire de faire une démonstration navale devant le Pirée et de mettre le beau-frère de Guillaume en demeure de gouverner son pays en dehors de l'influence de la reine, sœur du Kaiser.

Constantin promit, la flotte s'éloi-

Un homme loyal, M. Zaïmis, remplaça Skouloudis ;... mais les agents de Berlin ne renoncèrent pas à leur action.

En dépit des efforts de M. Zaïmis, certains officiers gangrenés par Berlin continuèrent à trahir leur pays en livrant à l'ennemi héréditaire les provinces Hellènes. Et dans Athènes même, l'entourage du roi reprit sa campagne sournoise contre l'Entente.

C'en était trop. Il fallait en finir et une deuxième fois, la flotte alliée fit son apparition devant le Pirée.

Les doléances de l'Entente furent plus énergiques. On parla sur un ton comminatoire. L'oreille basse, le monarque germanophile comprit, enfin, que sa couronne était en jeu. Les Alliés laissèrent entendre que nous ne souffririons pas plus longtemps, comme l'écrit « l'Œuvre », « un entourage de la cour qui nous espionne et nous trahit; que d'autre part, nous voulions avoir le contrôle sur tout ce qui facilite l'espionnage et qu'enfin il n'était pas tolérable, pour notre sécurité, que la Grèce continuât à réserver bon accueil aux navires enne-

D'un mot, les Alliés exigent la sécurité absolue, à Salonique, pour permettre à l'armée du général Sarrail une vigoureuse offensive contre les ghe. Bulgares, alliés des Barbares.

Constantin s'est incliné. Il a compris que la moindre résistance de sa part aurait de déplorables conséquences pour lui.

Au même moment, de nombreux soldats et de nombreux citoyens de Macédoine, écœurés de la navrante attitude de leur roi, ont levé l'étendard de la révolte.

Le roi Constantin peut être fier de

son œuvre. Elle est admirable. En moins de deux ans, il a ramené à l'état d'anarchie misérable la Grece prospère de Venizelos. Il a coupé 1e peuple en deux, l'armée est humiliée et désorganisée et le territoire livré aux ennemis séculaires du pays.

Venizelos avait réussi, par une action glorieuse, à faire de la Grèce une nation unie, puissante et prospère. Constantin ouvre dans son royaume l'ère des luttes fratricides.

Pas de guerre, la neutralité à tout prix, tel était le mot d'ordre de ce monarque admirateur de la manière prussienne,... et il précipite la Grèce dans la guerre civile.

Il était temps, vraiment, que l'Entente intervînt pour obliger ce danois, dépaysé à Athènes, à changer sa manière et lui imposer des méthodes nouvelles.

Aussi bien, la tâche des Alliés est facilitée par le réveil d'un peuple qui a tressailli de colère en constatant que les Bulgares touchaient au patrimoine national.

La Grèce ne veut pas mourir. Elle veut vivre, elle veut vaincre avec les

son passé.

Les tressaillements auxquels nous assistons sont pour Constantin l'ultime avertissement. Ou bien il brûlera ce qu'il a adoré et loyalement il mettra sa main dans la nôtre, ou bien la Grèce, sans lui, marchera vers son Idéal.

Un homme, fût-il le beau-frère de Guillaume, ne peut impunément arrêter l'essor d'une nation qui a der-rière elle des siècles de l'héroïsme le plus noble et le plus pur!

Sur les fronts les opérations se dé-veloppent partout avec violence.

En France, nous marquons de très sérieux progrès au nord et au sud de la Somme et dans le secteur de Verdun. Ici l'ennemi est, aujourd'hui, complètement dominé. Nous avons fait 6.000 prisonniers en deux jours.

En Italie, la préparation d'artillerie laisse espérer une prochaine poussée de nos alliés et un nouveau bond

Dans les Balkans, l'action va devenir particulièrement intéressante. Sarrail a maintenant les coudées franches, les questions grecques étant réglées. Il est peu probable que les Allemands fortement accrochés en France, — les Autrichiens, débordés de partout, — ou les Turcs, très oc-cupés en Asie, puissent envoyer au félon de Sofia des renforts sérieux. La Bulgarie ne peut donc compter que sur ses seules forces. Que pèse-ront-elles dans la lutte, lorsque les Russes arriveront au nord et que Sarrail foncera par le sud ?...

Sur le front Russe l'offensive est très sérieusement reprise par le général Broussiloff, en particulier dans le secteur sud. En trois jours, nos alliés ont fait 20.000 prisonniers et pris un butin important.

Tout marche à souhait du Pripet jusqu'aux Carpathes et des Carpathes jusqu'au Danube, en liaison avec les troupes roumaines.

Signalons enfin un autre échec cuisant pour Berlin. On sait que les Boches ne possèdent plus qu'une seule colonie, l'est africain. Encore cette colonie est-elle déjà fortement entamée! Or, on apprend que les contingents qui la défendent, pressés par les troupes anglaises, battent en retraite dans les montagnes. La victoire finale est prochaine. Les Boches ne tarderont pas à être chassés de tout le continent africain !... A. C.

Sur le front belge

Quelque activité d'artillerie dans la région de Dixmude et de Boesin-

L'offensive des alliés sur tous les fronts

Si l'on s'en rapporte aux indications fournies par les Communiqués officiels russes et les dépêches particulières, il n'est pas douteux que Broussiloff ait commencé une nouvelle offensive depuis le Pripet jusqu'à la frontière russo-roumaine. On attache ici un grand intérêt à ce fait que la nouvelle poussée russe coincide avec l'offensive franco-anglaise sur la Somme et l'offensive française à Verdun dans la région de Fleury.

Les Allemands prépareraient un mouvement de retraite

Un télégramme de Hollande de source officielle annonce que les Allemands procèdent dans les Flandres, spécialement dans les arrondissements de Bruges et de Gand, à l'arrestation des Belges de 17 à 35 ans et les envoient en Allemagne.

On suppose, dans les milieux bien, informés que les Allemands préparent un mouvement de retraite sur de nouvelles lignes, et que des affiches ont été préparées à la kom-Alliés, elle veut ajouter des pages de | mandantur pour une retraite possi-

où devront se réunir les Belges dont

La côte belge bombardée

Une dépêche de la frontière, annonce qu'une violente canonnade a été entendue, ce matin, de très bonne heure, au large de la côte

En même temps plusieurs explosions se sont produites sur la côte

Avions alliés sur la Belgique

Le Nieuwe Rotterdamsche Courant apprend de Roosendaal, que samedi soir, à 6 heures, des aéroplanes ont attaqué le dépôt d'artillerie de Hoboken (Antwerpen).

Trois personnes ont été tuées; on compte quelques blessés.

Les aéroplanes ont été poursuivis par un zeppelin.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Dans la vallée de Flemme (Avisio), l'ennemi, après avoir reçu des renforts et à la suife d'une préparation intense d'artillerie, a lancé, hier, deux attaques successives et violentes contre les positions conquises par nous sur le Cauriol, arrêté chaque fois par notre feu il a été contre-attaqué à la baïonnette et dispersé par les braves alpins du bataillon de la vallée de Brenta, qui lui ont infligé des pertes très lourdes.

Sur le reste du front, action des deux artilleries.

Dans la journée du 2 septembre, nos détachements de bersagliers et la milice territoriale ont fait une nouvelle et brillante incursion sur la droite de la Vojussa.

Les braves territoriaux ont attaqué, après un combat acharné ont pris d'assaut le village de Kuta.

Dans le même temps, les bersagliers ont occupé Drizar et la posi-tion du Mont Gradist, repoussant de violentes contre attaques tentées par l'adversaire.

Un détachement de bersagliers laissé sur le mont Trubes, y est restée sans être inquiété jusque dans l'après-midi du 3 septembre Ilestensuite rentrédans nos lignes. Il a fait à l'ennemi trente-quatre. prisonniers, tous réguliers autrichiens, et s'est emparé de nombreuses caisses de munitions pour l'artillerie, de cartouches et d'approvisionnements.

Signé: CADORNA. Desired to the second

Les Russes prennent des positions vers Dorna Watra

Les Russes progressent sans cesse sur tout le front. L'avance est moins rapide dans les régions du Stokhod où l'ennemi a concentré des moyens de défense puissants, mais elle se poursuit mé-thodiquement et désormais ne pourra plus être enrayée.

Dans le nord, les Allemands s'efforcent de réagir avec acharnement, mais leurs efforts n'ont abouti à aucun résultat, et, de ce côté, ils s'épuisent stérilement.

Sur le front d'Orient

L'artillerie ennemie a beaucoup augmenté son activité durant la nuit sur notre front de Doiran. La situation est sans changement

sur le front de la Strouma.

La liaison russo-roumaine

On fait toujours le silence, à Buca-

THE RESERVE OF THE PROPERTY OF

les de source russe et ennemie, ils sont rapides et ininterrompus.

La nouvelle la plus importante est que l'offensive russe dans la Bukovine méridionale est exécutée en coopération avec les armées roumaines du nord.

Les zeppelins sur Bucarest

Suivant le journal roumain « Moldavia », les récentes attaques de zeppelins qui se sont produites à Bucarest, étaient dirigées contre le palais royal; mais le roi Ferdinand était déjà parti pour le front, et la famille royale ne se trouvait plus à ce moment-là au palais.

L'action des Alliés en Macédoine se prépare

Les communiqués du front macé-donien constatent que la situation reste sans modifications sensibles, sans que cependant l'activité cesse de s'y manifester. Il paraît, en effet, évi-dent que les alliés ne voudront pas rester sans agir sur les Bulgares, au moment où ceux-ci doivent songer à prélever des effectifs pour s'opposer à la pression russo-roumaine.

La Grèce a cédé

Dans l'après-midi de samedi, les représentants des puissances protec-trices de la Grèce ont remis à M. Zaïmis, président du Conseil, la Note suivante:

« Par ordre de leurs gouvernements, les soussignés ont l'honneur de porter ce qui suit à la connaissance du gouvernement hellénique:

« 1° Les deux gouvernements alliés, sachant de source certaines que leurs ennemis sont renseignés de diverses façons, notamment par les télégraphes helléniques, réclament le contrôle des postes, des télégraphes et des radiotélégraphes;

« 2° Les agents ennemis de corruption et d'espionnage devront quitter immédiatement la Grèce et ne plus rentrer jusqu'à la fin des hostilités;

« 3° Les sanctions nécessaires seront prises contre les sujets helléniques qui se seraient rendus complices des faits de corruption et d'espionnage visés plus haut. »

Les ministres grecs, ainsi que nous l'annoncions dans notre service de dépêches, d'hier, ont accepté tous les termes de la Note.

M. Zaïmis est d'accord avec M. Venizelos

Le roi Constantin est toujours à Tatoï. M. Zaïmis et M. Venizelos sont parfaitement d'accord.

L'attitude de M. Venizelos est celle du plus pur patriotisme. Il déclare qu'il est parfaitement et entièrement indifférent au pouvoir de président du Conseil, pourvu que la Grèce suive la route glorieuse de son devoir.

Constantin varie

Le roi aurait déclaré qu'il est désormais opportun pour la Grèce d'abandonner sa neutralité.

M. Venizelos serait résolu à se retirer de la lutte politique si les idées pour lesquelles il a combattu se réalisent.

Les prisonniers allemands recoivent de moins en moins de colis

Une statistique des postes suisses établit que pour le mois de juillet, les prisonniers français ont expédié plus de trois millions de lettres, rest, sur les progrès des opérations | cartes et petits paquets et en ont | nos sincères condoléances.

gloire aux annales déjà si riches de | ble et qui indiqueraient les endroits | militaires, mais, suivant les nouvel- | reçu trois millions cent mille; les prisonniers allemands en ontenvoyé six cent mille environ et en ont reçu près de trois millions.

Durant la même période, un million de colis postaux de 5 kilos ont été expédiés aux prisonniers français en Allemagne, alors que les Allemands prisonniers en France n'en ont reçu que cent quarantequatre mille.

De même, que nos compatriotes re-cevaient pour près d'un million de francs de mandats les prisonniers allemands n'en recevaient que pour cinq cent mille francs.

LA QUESTION DU SEL

Dès la rentrée, le Parlement va s'occuper de la question du sel. Cette question a son importance, car depuis plus de 16 mois, le sel manque dans nos régions et il est payé deux

fois plus cher qu'avant la guerre. L'année dernière, à l'époque où on tue le cochon, les propriétaires de nos campagnes ne pouvaient trouver le sel nécessaire pour la salaison et et de ce fait ils furent obligés de garder leur cochon jusqu'à ce qu'ils aient amassé le stock de sel suffisant.

A cette époque, nous signalâmes, dans ces colonnes, cette crise dont on ignorait les causes.

Manquait-il du sel en France? Non, était-il répondu, mais les spéculateurs agissaient.

Cette année la situation sera la même par la faute de ces puissants La Chambre des députés est saisie d'un projet de loi pour parer à cette

situation, d'autant plus fâcheuse qu'elle n'est profitable qu'à un groupe d'accapareurs. Certes non, le sel ne manque pas : la Tunisie a des stocks énormes, iné-

puisables qui rentrés en France approvisionneraient tous les marchands à un prix inférieur de moitié, au prix actuel du sel. Mais les accapareurs français ne

veulent rien savoir et bien que le stock des sels français soit épuisé, ils refusent de faire venir le sel tunisien. Pour parer à l'insuffisance de leur

production, ils achètent de grosses quantités de sel marin en Espagne, l'expédient en Algérie et l'introduis sent en France comme sel de provenance française. Ils paient double frêt, mais par ce moyen, ils empêchent l'écoulement

des sels tunisiens qui pour entrer en France doivent payer un droit de douane de 30 francs par tonne. Le résultat le plus net, c'est le con-sommateur qui s'en aperçoit : il ne trouve pas de sel en quantité et il le paie plus cher, car alors que, par

suite du double frêt, les sels soi-disant

français sont vendus de 18 fr. 50 à

19 fr. 60, le sel tunisien vaut 4 fr. Or, détail plus grave, les auteurs du trust ont pris l'engagement envers le Gouvernement d'assurer les besoins de la consommation du sel en France « et de ne jamais majorer pour quelque raison que ce soit le prix de vente. »

Le mensonge est flagrant : les pouvoirs publics vont être appelés à l'établir.

Ils ne sauraient pas avoir d'égards pour le quarteron de spéculateurs dont les bénéfices sont énormes au détriment, bien entendu, de tous les consommateurs.

Mais c'est encore une question où la puissance de l'argent joue un rôle capital.

Qu'importe à ces messieurs que le public paie cher, pourvu qu'ils fassent leurs affaires. Les trusts sont faits par les malins, par les richissimes, et le public n'a qu'à s'incliner une fois de plus.

Mort au champ d'honneur

Nous apprenons la mort de notre eune compatriote, Eugène Fourastié, soldat de la classe 17, qui vient de succomber à l'hôpital de St-Dié, des suites de blessures reçues à l'ennemi.

Nous saluons la mémoire de ce brave, qui fut apprenti à l'imprimerie du Journal du Lot, et nous adressons à la famille qui habite St-Georges,

DEJA.... yous avez tort, Nous dit la Direction des Postes

Nous avons mentionné ce retard anormal d'un de nos télégrammes qui a mis

17 heures à nous parvenir de Paris. Nous pensions avoir quelque droit à protester auprès de l'Administration et nous avons fort poliment signalé le fait à Monsieur le Directeur des P. T. T. du

Voici la stupéfiante réponse que nous

Monsieur le Directeur,
J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre réclamation en date de ce jour relative au retard que paraît (sic), avoir subi le télégramme n° 314 44 originaire de Paris. Une enquête est ouverte à ce sujet et le résultat vous en sera communiqué le plus

promptement possible.

D'ORES ET DEJA, je vous prie de bien vouloir remarquer que l'adresse de ce télégramme est incomplète et qu'aux termes des règlements il n'aurait pas dû vous être remis

mis. Veuillez...

L'Administration en a de bonnes! Elle ne paraît pas bien certaine qu'un télé-gramme qui met 17 h. pour arriver à des-tination (de Paris à Cahors) ait subi du retard. Ce pourrait être une simple illusion. C'est à encadrer!

Et puis, voilà que sans crier gare, l'Ad-

ministration nous prévient que le coupable c'est le Journal du Lot.
D'ORES ET DÉJA.... on nous fait assavoir que ce télégramme n'aurait pas dû arriver à destination.

Admirez ce DEJA qui implique bien la parfaite intention des enquêteurs de nous écraser sous quelque trouvaille réjouis-

Ah! vous avez l'audace de protester quand un petit bleu vous est remis 17 h. seulement après son départ de Paris,.... eh! bien, DÉJA nous vous informons que ce télégramme n'aurait pas du vous être remis. — Pourvu, Seigneur, qu'on ne jette pas le malheureux porteur de dépêches, sur la paille humide des cachots.....

Ainsi, depuis PLUS de deux ans nous recevons, tous les jours, 3, 4, 5.... télégrammes adressés tantôt à Journal Cahors,

Journal Lot Cahors.

depuis plus de deux ans, personne, à la poste, n'a songé à supposer que ces télégrammes pouvaient être d'une destination deuterne. tion douteuse.

1º/ parce que le Journal du Lot est le seul qui reçoit des télégrammes de presse, 2º/ parce que le Journal du Lot est le seul quotidien du département.

3º/ parce que, seul, le « Journal du Lot » a demandé, en 1914, à la Direction de Cahors, une carte de presse télégraphique au nom de l'Agence « Paris-Télégrammes » et que, par suite, les télégrammes de cette agence pour « Journal Cahors » ne peuvent avoir d'autres destinataires que nous.

Pour le vulgum pecus — je demande pardon à un de mes lecteurs qui n'aime point les citations latines! — pour le public vulgaire tout cela suffirait à supprimer l'ombre d'une hésitation au sujet de la remise des télégrammes,.... mais nous avons osé formuler une réclamation au sujet d'une dépêche qui a mis 17 heures à nous parvenir de Paris et aussitôt, M. Le Bureau nous informe que notre audace est intolérable.

Ce télégramme aurait dû rester sur le plateau de la poste de Cahors. On nous permettra de trouver que c'est

là une mauvaise plaisanterie. On nous objectera le règlement : il faut des adresses exemptes de doute. Dans tout règlement il y a l'esprit et la

La Direction de Cahors ne voit que la lettre et laisse l'esprit pour autrui!
L'Agence Paris-Télégrammes nous avise qu'elle a du reste été informée de l'in-

cident. Elle nous écrit :

Paris, le 2 septembre 1916.

Mon cher Confrère. Mon cher Confrère,

J'espère que vous n'aurez pas reçu votre télégramme d'aujourd'hui en retard. Cependant je tiens à vous informer tout de suite que Paris, à 4 heures, nous avise que l'adresse de votre télégramme est insuffisante !!!

Depuis plus de 2 ans nous vous télégraphions Journal Cahors et quelquefois « Journal Lot Cahors », mais maintenant l'administration de Cahors a avisé Paris qu'elle n'accepterait plus les télégrammes ainsi libellés.

Il faut que nous mettions « Journal Lot Cahors »; exceptionnellement l'administra-Cahors »; exceptionnellement l'administra-tion de Cahors nous autorise à ne pas mettre — DU — devant Lot.

Je me confonds en remercîments. Autoriser mon correspondant parisien à supprimer DU est une faveur insigne dont je sens tout le prix.

Mais, à montour, j'exprime un espoir. ii jamais un télégramme arrive au bureau de Cahors pour

Directeur Postes, Cahors

on voudra bien, sans doute, conserver précieusement le petit bleu en souffrance pour adresse insuffisante, car enfin Directeur Postes est une « adresse incomplète ». J'en appelle aux autorités. J'ouvre

Poste. - 1°. Etablissement de chevaux placés de distance en distance pour le service des voyageurs. — 2º. La manière de voyager avec des chevaux de poste. — 3º. La maison où sont les chevaux de poste. - 4º Mesure de chemin.

La Fontaine n'a-t-il pas dit: Je dois faire aujourd'hui vingt postes sans manquer. Au figuré et dans le langage libre de La Fontaine, poste = plaisirs amoureux,...

n'insistons pas sur ce point! 5°. Administration publique pour le transport de lettres.

Ce n'est donc qu'en 5° rang que se classe l'administration des P. T. T. Et puis, il y a les postes de pompiers, de sergents de ville, de malades, de blessés..... Il y a même, a écrit La Bruyère, « des stupides et j'ose dire des imbéciles qui se placent en de beaux postes!»

DONC, un télégramme pour Directeur Postes Cahors

doit réglementairement rester en souffrance au bureau.

Quel est l'emrloyé qui aura l'amusante audace de jouer ce bon tour à l'aimable Directeur des P. T. T. de notre départe-

Car, il va de soi que les lignes qui précèdent ne visent, d'aucune manière, personnellement, le sympathique M. Robichon, universellement et justement estimé de tout le monde.

M. Robichon a signé une lettre qu'un second, par trop esclave d'un réglement. inapplicable en esprit !... aurait mieux fait de rédiger d'une façon moins étrange. DEJA ... vous avez tort, o Journal du

Mea culpa... J'en demande, repardon à mon lecteur latinophobe!

A. COUESLANT.

The same of the sa

P.S. — Je désire prouver mieux encore au public, combien est injustifiée la préten-

tion du rédacteur de la lettre lorsqu'il écrit:
« le télégramme n'aurait pas dù vous être
livré, l'adresse étant incomplète »; ce qui
revient à dire : la dépêche pouvait être destinée à un autre journal que le vôtre.
Or, TOUS les télégrammes que reçoit le
Journal du Lot ont un numéro d'ordre,
TOUJOURS suivi du chiffre 44, — 314 44 dans
le cas qui nous occupe — Ce chiffre 44 est,
sauf erreur, le n° de la carte télégraphique
délivrée au journal par la Direction des
Postes du Lot. C'est un détail qui ne peut
être ignoré au bureau de Cahors, puisque
depuis deux ans, 3, 4, 5..... fois par jour,
tous nos télégrammes portent ce numéro
44 à la suite du numéro d'ordre de la dépèche.

Donc, même si ledit télégramme était par-venu à Cahors sans le mot « Journal », le chiffre 44 indiqualt indiscutablement, au bu-reau, qu'il était destiné au Journal du Lot. Que vaut, dès lors, l'affirmation « adresse incomplète » ?....

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militai-

Nizou Pierre, soldat à la 21e compagnie du 207e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué. Blessé très grièvement à son pos-te, le 20 juillet 1916. Amputé du bras droit.

Nivelle Camille, soldat à la 18° compagnie du 207° rég. d'infanterie: soldat plein de bravoure et d'entrain. Blessé très grièvement à son poste, le 22 juillet 1916.

Nos félicitations aux vaillantsmutilés qui sont également décorés de la croix de guerre avec palme.

Croix de guerre

La croix de guerre vient d'être dé-cernée au soldat J.-B. Béneix, du 79 l'infanterie, après avoir été cité à ordre du jour pour son sang-froid. Nos félicitations.

NOS DOCTEURS

Nous lisons dans l'Intransigeant la let-

tre suivante: Vous dites dans « Nos Echos » du numéro d'hier 23 août : « On vient de décou-

mero d'iller 23 aout; « On vient de décou-vrir en Angleterre un nouveau procédé pour traiter avec succès les soldats in-toxiqués par les gaz ».

Permettez-moi de vous dire que, le 22 octobre 1915 ce traitement, appliqué à l'hô-pital Auban-Moët à Epernay, par M. le Docteur Cambornac, a sauvé mon frère, René Bétourné, sous-lieutenant territo-rial dont l'état étaitingé prosgradés serviré rial, dontl'état étaitjugé presque désespéré Mon frère, commandant la compagnie ors de la contre-attaque des Allemands le 19 octobre, en Champagne, avait eu le geste instinctif, pour faire entendre son commandement, de retirer son masque et etait tombé aussitot. Il a été cité.

Il fut ramené à Epernay après deux ours de péripéties variées; il a couché lans six lits différents avant d'arriver à 'hopital Auban-Moët et l'auto-ambulance qui le transportait fut culbutée par une auto de ravitaillement et il fut soigné sans

succès le 21 octobre.

M. le docteur Cambornac, d'accord avec
le médecin-chef de l'hôpital, fit en ma présence, le 22 octobre les opérations suivantes à mon frère sans connaissance, 1º Enlèvement de six seringues de Pravatz de sang noir vicié.

2º Injection d'oxigène dans les deux cuisses, une fois à onze heures dans chaque cuisse, une fois à quinze heures. 3º Insufflation d'oxigene par la bouche. 4º Ventouses.

J'ai eu la joie de le retrouver le dimanche suivant, non pas guéri, car les suites d'nne pneumonie sont dangereuse, mais retrouvé sa connaissance et Trois semaines aprés, il était sur pied et

quittait l'hôpital. Je ne sais si le docteur Cambornac auquel ma famille et moi garderons une éternelle reconnaissance, est l'auteur du traitement, mais il m'a paru équitable de signaler qu'il l'a employé avec succès sur mon frère et sur d'autres, etc... Signé

Bétourné ingénieur. Etl'Intransigeant ajoute ; « Il est d'un grand intérêt de savoir qui est l'auteur d'une si capitale découverte. Retenons que, longtemps avant qu'elle fût popularisée, un médecin français l'utilisait avec succés.»

Nous sommes heureux d'enregistrer ce nouveau succès à l'actif du sympathique maire et conseiller Général de Salviac, le Dr Cambornac, au front depuis le début des hostiltés et qui n'a pas eu un seul déés sur les nombreux cas d'asphixie par les gaz qu'il a soignés d'après sa méthode.

COUR D'ASSISES DU LOT

Audience du 4 septembre (suite). Après l'audition des témoins, M. Korn prononce son réquisitoire et lemande une condamnation contre

MMe Martin et François Besse présentent en termes éloquents la défense de leurs clients. Le jury rapporteson verdict : mais

ce verdict étant incomplet, M. le Président invite le jury à rentrer dans la Chambre des Délibérations. Rapporté, le verdict est négatif.

En conséquence, Rose Breilet Borde sont acquittés. La session est close.

Surveillance des étalons

En raison de la continuation des hostilités, l'application de la loi du 14 août 1885 sur la surveillance des étalons, en vue de la monte de 1917, sera encore suspendue en 1916, sauf, toutefois en ce qui concerne les étalons de l'industrie privée pour lesquels l'attache officielle (approbation ou autorisation) sera demandée.

Tous les étalons, anciens ou nouveaux, pour lesquels on désirerait obtenir l'approbation ou l'autorisation, devront être visités, comme d'habitude, au point devue sanitaire, et présentés à l'Inspecteur Général des Harasou à son délégué, soit dans les localités où les Commissions se réuniront, soit au siège même du dépôt d'étalons de la circonscription. Les déclarations seront reçues, à

la Préfecture, jusqu'au 30 septembre Pour tous les autres étalons, la monte sera libre en 1917.

La situation agricole

L'Officiel publieles renseignements suivants sur la situation agricole dans le Lot.

« Les cultures en terre, maïs, pom-

mes de terre, tabac, ont souffert de la sécheresse du 15 juillet au 15 août, le tabac surtout a eu son développement compromis. A partir du 15 août, de violents et nombreux orages ont causé, dans nombre decommunes, de véritables ravages. Pendant la première quinzaine d'août, la moisson, favorisée par le beau temps, s'est terminée rapidement; la fenaison s'est poursuivie dans les régions les plus élevées du département. Les battages des céréales s'exécutent aussi bien que possible. Après le 15 août, les cultivateurs ont commencé les semis de raves et les plantations de choux, qui ont pu se faire dans d'assez bonnes condi-

Martel

Pour les blessés et convalescents militaires. - Prié par M. Ramet organisateur de l'œuvre des blessés et convalescents mili taires hospitalisés à Martel, de prêter le concours de son très beau talent à la fête organîsée au profit de l'œuvre, M. Jean Mouliérat, de l'Opéra comique a chanté dimanche à la grand'messe le Panis ange-licus de Franck et La Charité de Faure. Le soir, au concert donné à la gare des

marchandises spécialement aménagée et très gracieusement décorée, l'éminent artiste a chanté divers fragments de Werter et, pour terminer, la Marseillaise. En touré d'un groupe de militaires blessés et tenant le drapeau dans ses mains, c'est d'une voix vibrante que le célèbre ténor a chanté notre hymne national et soulevé 'enthousiasme de tout l'auditoire.

Nous avons plaisir de constater qu'un nombreux public avait répondu à l'appel des organisateurs et que de généreuses offrandes ont été versées à cette occasion à la caisse de l'œuvre.

Avis de décès

M. et Mme DAVID, née TARDIEU et leur fille Marie-Jeanne; M. Léon TARDIEU Capitaine-payeur aux Armées; Mme veuve LECOMTE et sa fille; Mme veuve TARDIEU, née PELET et sa famille; les familles BARBANCE, DERRUPÉ, ANDRIEU SARRAZIN, BERBIÉ, et tous les autres parents, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Louise BARBANCE, veuve TARDIEU

leur mère, grand'mère, belle-sœur, tante et cousine, décédée à Cahors, le 4 septembre, à l'âge de 68 ans, et vous prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu le mercredi 6 septembre à 4 heures du soir en l'église Cathédrale.

L'assemblée à la maison mortuaire rue St- André, nº 10.

ÉTUDE

DE E. CONTOU

GRADUÉ EN DROIT HUISSIER A CAHORS

Vente mobilière Par décision de Justice

Le public est prévenu que dimanche dix septembre 1916 à quatorze heures, à Cahors, Allées Fénelon, il sera procédé par mon ministère, à la vente aux enchères publiques, autorisée par jugement du Tribunal civil de Cahors du 25 juillet 1916 des objets suivants:

1º une montre savonnette pour homme 19 lignes, en orgravure riche, répétition à quarts, dans son écrin.

2º une chaîne en or 91 grammes avec médaillon dite américaine, cerf-volant. 3º un porte mine en or.

4° une montre savonnette en or pour femme, 13 lignes, gravure riche, dans son écrin. 5° une chaîne en or 3 rangs,

2 coulants et médaillon, 31 grammes.

6º une bague topaze en or blanc. 7º un bracelet en or, 13 grammes, gourmette anglaise.

8º un char coolis en argent, fantaisie, salières. Il sera perçu un décime par franc en sus.

L'exposition des objets a lieu tous les jours de quatorze heures à dix-huit heures. en l'étude de M° Contou, huissier. Pour placard:

E. CONTOU.

Rasez-vous, vous-même

avec les rasoirs mécaniques de sûreté Gillette ou autres marques. Vente à la librairie LOUIS, Cahors. Fournitures classiques et de bureaux porte-plumes réservoirs Onoto, Watterman's, etc.

Aux Oppressés

En toute saison, les asthmatiques et les catarrheux toussent et sont oppressés; aussi pensons-nous leur être utile en leur signalant la Poudre Louis Legras, le meilleur remède à leurs souffrances. Elle calme instantanément les plus violents accès d'asthme, de catarrhe, d'essoufflement, de toux, de vieilles bronchites et guérit progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139 Bd Magenta, à Paris.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

DEPECIES OFFICIELLES communiqué du 4 septembre (22 h.)

Gros succès Franco-Britanniques

Environ 7.000 prisonniers en 2 jours

Sur le front de la Somme, la bataille engagée hier par les forces franco-britanniques s'est développée aujourd'hui sur les deux rives de la Somme, et s'est poursuivie toute la journée

avec un extrême acharnement.

Au nord de la rivière, continuant nos succès, NOUS AVONS SÉRIEUSEMENT PROGRESSÉ à l'est du village de Forest, débordé la ferme de l'Hôpital et occupé la croupe située à l'ouest des bois Marrières.

De violentes contre-attaques allemandes dirigées sur nos nouvelles positions au sud de Combles et débouchant du village, ont été brisées par nos feux de mitrailleuses et nos tirs de barrage, qui ont infligé à l'ennemi de très lourdes pertes. Tout le terrain que nous avons conquis a été intégralement

maintenu. Le chiffre des prisonniers dénombrés au nord de la Somme, dans les deux journées, atteint actuellement 2.500. Nous avons capturé aujourd'hui une dizaine de mitrailleuses,

en outre du nombre annoncé hier. Au sud de la Somme, les troupes françaises ont attaqué les organisations ennemies sur une étendue de 20 kilomètres environ, depuis Barleux jusqu'à la région au sud de Chaulnes. Partout la vaillance de nos soldats et la puissance de notre artillerie nous ont permis d'atteindre les objectifs fixés sur le

ront Barleux-Deniecourt.

NOUS AVONS ENLEVÉ LA PREMIÈRE LIGNE DE TRANCHÉES ENNEMIES et nous nous sommes établis aux abords du
village de Berny et aux lisières nord de Deniecourt.

Sur notre droite, LE VILLAGE DE SOYECOURT, attaqué par
le nord et le sud-ouest, A ÉTÉ ENLEVÉ EN ENTIER au cours

d'un brillant assaut. Plus au sud, depuis Vermandovillers jusqu'à Chilly, après un combat des plus violents, NOTRE INFANTERIE A EMPORTE, sur une étendue de plus de quatre kilomètres, TOUTE LA PRE-MIÈRE POSITION DE L'ANCIEN FRONT ALLEMAND, compre-

nant plusieurs lignes de défenses très fortement organisées.
LE VILLAGE DE CHILLY A ÉTÉ PRIS EN ENTIER.
Nous avons occupé, à l'est, la cote 86, ainsi que les lisières ouest des bois de Chaulnes. LE VILLAGE DE VERMANDOVILLERS, dont nous tenons une partie, A ÉTÉ FRANCHEMENT DÉBORDÉ par le nord et

Notre artillerie lourde a pris sous son feu et a dispersé des troupes ennemies qui se déplaçaient sur la route Liancourt-

Le chiffre des prisonniers valides faits par nous aujourd'hui, au sud de la Somme, et actuellement dénombré, dépasse 2.700. Sur la rive droite de la Meuse, malgré un violent bombardement ennemi NOUS AVONS ACCENTUÉ NOTRE GAIN d'hier en progressant d'une centaine de mètres dans la région à l'est de

Les Allemands ont lancé, vers 9 heures, une attaque très puis ante sur nos positions du bois du Chênois. Cette attaque a l'abord réussi à nous enlever le fortin de la route de Vaux et es tranchées à l'ouest, mais de brillantes contre-attaques nous nt permis de réoccuper entièrement le terrain momentanément

abandonné et d'y faire une centaine de prisonniers. Dans l'après-midi, de nouvelles tentatives allemandes à l'est du Chênois ont été repoussées. Le nombre des prisonniers valides capturés hier et aujourd'hui s'élève actuellement à plus de 500.

Sur le front Anglais

L'abondance des matières nous oblige à résumer les commuriqués anglais du 4. Matin. - Lutte très dure entre la Somme et l'Ancre. Nos alliés progressent de 800 mètres sur un front de 3.000 mètres, et pren-

nent Guillemont. 800 prisonniers. epoussée. Nouvelle avance des Anglais. La lutte continue, violente.

Communiqué du 5 Sept. (15 h.)

Télégramme 403 44 (pour 44 voir plus haut) Sur le front de la Somme, le mauvais temps qui n'a cescé de régner toute la nuit a gêné les opérations. Nos trou-

pes s'organisent sur le terrain conquis. Au nord de la rivière, LES ALLEMANDS ONT LANCE UNE FORTE CONTRE-ATTAQUE. Débouchant du bois d'Anderlu contre nos positions, entre Combles et le Forest, PRISES SOUS LE FEU de nos canons et de nos mitrailleuses, LES TROUPES ASSAILLANTES SE SONT DISLO-QUÉES et ont reflué vers leurs lignes de départ AYANT SUBI DE GROSSES PERTES.

L'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives.

Au sud de la Somme, les Allemands n'ont essayé de réagir que sur un seul point du front, à l'est de Belloy-en-Santerre, où PLUSIEURS ATTAQUES ONT ÉTÉ RE-POUSSÉES par nos feux. L'ennemi a encore laissé une centaine de prisonniers entre nos mains.

Sur la rive droite de la Meuse, la nuit a été relativement

calme. Dans les secteurs de Fleury et du Chenois, nous avons fait 50 nouveaux prisonniers dont deux officiers,

UNE ATTAQUE ENNEMIE sur une petite redoute au sud-est de l'ouvrage de Thiaumont A SUBI UN COMPLET

AVIATION. — Un de nos avions, attaqué par quatre appareils ennemis a réussi à se débarrasser de ses adversaires dont un, mitraillé de très près s'est écrasé sur le sol dans la région de Chaulnes.

Télégrammes particuliers Sur le front Russe Attaques ennemies repoussées

Au sud-est de Baranovitchi, le 2 septembre, l'ennemi a effectué des attaques avec émissions de gaz, dont les nuées as-phyxiantes se répandirent sur quelques secteurs, à quatre repri-ses. Toutes ces attaques ont été repoussées avec de grandes pertes pour l'ennemi.

Lutte acharnée au Sud

Dans la direction de Vladimir-Volhinski, dans la région de Chelvoy-Koritnitza, et dans la région du Sereth supérieur, les

luttes acharnées ont continué.

Dans la région de Brzechany, nos troupes ont forcé le passage de la rivière de Terniovka, affluent de l'ouest de la Zlota-Lipa. Elles se sont emparées de la position ennemie et ont capturé 20 officiers, 2.641 soldats et 6 mitrailleuses. Dans la direction de Sylmatine (Carpathes), nos troupes se sont emparées d'une série de hauteurs progressant vers la fron-

20.000 prisonniers en 3 jours

Dans la période du 31 août au 3 septembre, le chiffre des prisonniers faits par les troupes du général Broussiloff est de 383 officiers et de 19.029 soldats, parmi lesquels 14 officiers et 1.300 soldats allemands. Dans la même période, nous avons pris 12 canons, 75 mitrailleuses et lance-bombes.

AU CAUCASE:

Les Russes progressent toujours

Au sud de la rivière Ellzou, nos éléments ont progressé. Notre offensive dans la région d'Ochot continue. Nous y avons fait prisonniers 10 officiers turcs et 538 soldats. Des automobiles blindées anglaises ont eu un tir violent avec les kurdes, au sud-ouest du lac de Kimroudcal, à l'ouest du

Paris, 12 h. 20

Télégramme 388 44 (voir plus haut pour 44 !...)

La France alimentera l'armée Roumaine

De Bucarest: Le Ministre de France, interviewé, a déclaré que le Gouvernement Français fournira à l'armée Roumaine toutes

les munitions nécessaires. L'offensive Roumaine

Les milieux militaires estiment que la campagne roumaine est conduite avec vigueur et qu'elle fait bien augurer de la réalisation de l'idéal roumain.

Les intérêts Roumains en Autriche

La Roumanie a demandé à l'ambassadeur américain de se charger de la défense de ses intérêts en Autriche.

Les Progrès sur la Somme

Le « Times » souligne l'importance des combats sur la Somme. Il dit que la prise de Guillemont, annoncée avec calme, ne produisit pas tout d'abord une grande impression. Cependant la signification de cette avance est considérable.

Guillemont constituait la position la plus puissante dans le voisinage de la Somme. Les Allemands reconnaissent eux-mêmes l'importance de la prise, par les Alliés, de Guillemont et Maurepas.

Vénizelos prédit l'intervention Grecque

M. Venizelos, interviewé, a déclaré que l'intervention de la Roumanie a changé complètement la situation : Nous sommes maintenant appelés, inévitablement à faire une seconde guerre », a dit le grand homme d'Etat.

La colère des Boches

La « Gazette de l'Allemagne du Sud » reproche à la presse allemande d'avoir trompé la population sur l'im-

portance de la situation Balkanique. Nous avons été joués par la Roumanie, dit cette feuille. La diplomatie ne croyait pas à l'intervention de cette puissance.

Au Reichstag

La prochaine session du Reichstag commencera par un exposé du chancelier sur la situation politique et militaire. En Transylvanie

Tous les hommes de 17 à 50 ans sont évacués de Tran-L'OPPOSITION EN HONGRIE

tout après l'intervention roumaine.

De Bâle:

sylvanie.

Les journaux Hongrois annoncent que l'opposition est fermement décidée à continuer son action politique, sur-

Selon le « Pester Hirlap », étant données ces dispositions la Chambre Hongroise sera ajournée, le Gouvernement craignant le déplorable effet des disputes intérieures.

Paris, 14 h. 45

Télégramme 403 44 (pour 44, voir plus haut)

En Macédoine Sur l'ensemble du front, canonnade intermittente. Acti-

ne signale aucune action d'infanterie. PARIS-TELEGRAMMES. L'importance des succès Anglo-Français, sur la Somme,

est considérable, au dire des gens compétents. Il est pro-

bable que nous sommes maintenant en possession des hau-

vité des patrouilles sur la rive gauche de la Strouma. On

teurs qui permettront une action plus vaste... La Grèce, d'après M. Venizelos est inévitablement entraînée dans le sillage des Alliés. Vous allez voir que Constantin va être pris de sentiments de particulière tendresse

pour l'Entente!... La presse allemande commence à polémiquer sur le ton aigre, tandis que l'opposition Hongroise veut mener la vie dure aux partisans de la guerre.... Le torchon brûle chez les Austro-Boches.

La nuit a été plus calme, en raison du temps désastreux. L'ennemi a cependant essayé de réagir en certains points. Il a subi de cruels échecs et de grosses pertes.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphiode

Remplace l'Huile de foie de morue

et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poltrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.